

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-SEPTIÈME

1908

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

CCXXI^e Séance. — 11 Janvier 1908

Présidence de M. GIRAUD-TEULON, président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

COMMUNICATION

SUR QUELQUES POINTS DE MORPHOLOGIE DENTAIRE

Par M. JEAN JARRICOT

J'ai l'honneur de présenter deux pièces à propos desquelles je voudrais faire quelques observations.

Les pièces sont les deux moulages de maxillaires supérieurs que j'ai décrits récemment (1). Les observations que je voudrais faire sont relatives à trois points de morphologie dentaire.

Je voudrais examiner la signification qu'il convient d'attribuer :

- 1° A la dent conoïde ;
- 2° Au tubercule de Duckworth (2) ;
- 3° A certaines variations des molaires.

(1) Jean Jarricot, Sur un cas d'incisives centrales surnuméraires, etc. (*Archives d'Anthropologie criminelle*, 1907, n° 164, p. 583), et Un cas de réversion, etc. (*l'Odontologie*, 30 mars 1907).

(2) J'ai proposé de désigner désormais sous ce nom ces tubercules dentaires de signification mal élucidée encore, sur lesquels Duckworth a justement insisté dans son mémoire : *Description of some dental rudiments in human crania in the Museum of Anatomy, Studies in Anthropology*, p. 19, Cambridge, 1904).

Ces observations sont suggérées par l'examen des pièces que j'ai l'honneur de présenter. Vous pouvez constater, en effet, qu'à côté d'anomalies et de malformations diverses, telles que gigantisme des incisives centrales sur l'une des pièces, et présence d'incisives surnuméraires sur l'autre (anomalies que j'ai analysées ailleurs et sur lesquelles je ne reviendrai pas), ces deux maxillaires nous permettent d'étudier :

1° Deux rares accidents morphologiques : la dent en cône et le tubercule de Duckworth ;

2° Un cas typique où les molaires décroissent d'avant en arrière, tant au point de vue du volume de la couronne qu'en ce qui concerne le nombre des cuspides.

I. — La dent conoïde.

ORDRE DE FRÉQUENCE. — La forme conique des incisives latérales a été signalée par plusieurs observateurs, entre autres par Esquirol (1), par Bourneville (2), par Magitot (3) et par Mme Sollier (4). Il ne semble pas, toutefois, que des statistiques aient été dressées en vue d'établir la fréquence de cette anomalie. Personnellement, au Muséum de Lyon, sur une série complexe de 210 crânes, exotiques en majeure partie, je n'en ai pas trouvé un seul exemple ; pas un seul non plus sur une série, ainsi composée, de 31 crânes d'anthropoïdes :

Hylobates	4
Orang-outangs	6 (dont 2 jeunes).
Chimpanzés	8
Gorilles	13

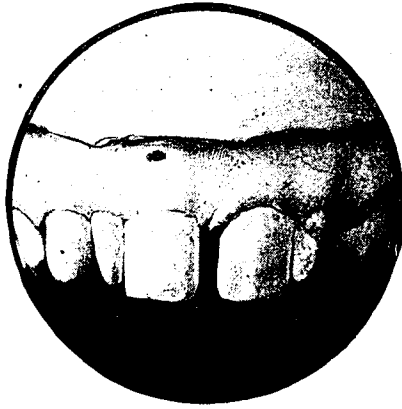
(1) Cité d'après Mme Sollier, *De l'état de la dentition chez les enfants idiots et arriérés* (th. de Paris, 1887, figures).

(2) Mémoire sur la condition de la bouche des idiots (*Journal des Connaissances médicales*, 1862).

(3) Magitot, *Traité des anomalies du système dentaire*, voir, en particulier, planche I, les figures 7 et 8.

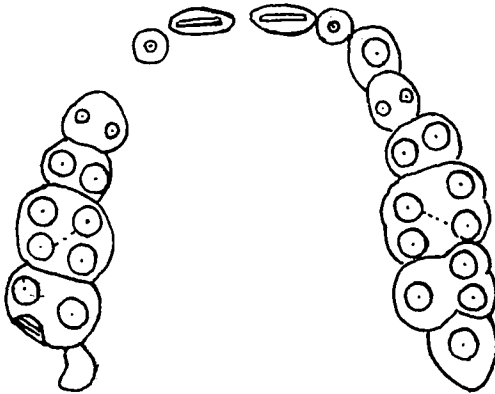
(4) *Loc. cit.* (note 1).

D'autre part, sur 945 examens de bouche chez des aliénés



Incisives latérales conoïdes: incisives centrales géantes.

(asile de Sainte-Yllie, aliénés du Doubs, du Jura et du terri-



Décroissance des molaires, de la première à la troisième,
sur la même pièce que ci-dessus.

toire de Belfort), je n'en ai rencontré qu'un seul exemple, celui dont voici le moulage.

NATURE. — Le fait qu'on a observé la dent conoïde chez

des dégénérés et chez des hérédosyphilitiques (1) n'explique rien.

D'autre part, on jugera sans doute avec moi qu'il est bien difficile d'admettre, pour les incisives conoïdes, une variation d'*utilité*. Il est bien improbable que la forme conoïde marque l'acquisition d'un nouveau type humain, les premières tendances d'une évolution rétrograde. Je n'ai pas de statistiques ; toutefois, on n'a pas signalé et, pour ma part, je n'ai jamais remarqué, chez l'Européen de l'époque moderne, une tendance à la réduction des incisives latérales par effilement de la couronne. La forme conoïdale apparaît comme une rareté tératologique et elle coïncide presque toujours avec d'autres anomalies. Mais, précisément, il est difficile de ne pas être frappé par ce fait que cette forme est toujours, quand on la rencontre, parfaitement distincte parmi les innombrables autres malformations de la denture des dégénérés, malformations désordonnées, celles-là, et incohérentes.

L'atavisme est-il en cause ? Est-ce un rappel ? On l'a dit (2)..

Il est certain que le cône est la forme primordiale et rudimentaire de la dent « l'unité ou l'archétype sur lequel semble s'être constituée la série ascendante des modifications morphologiques du système (3). ». Il n'est pas plus singulier d'admettre une reviviscence pour la dent conique de l'homme que pour d'autres anomalies d'une origine aussi lointaine, par exemple la présence d'un os basiotique, la division du malaire, la présence d'une septième côte cervicale et de côtes lombaires, l'hypospodias, la duplicité de l'utérus (4), autant de caractères essentiellement reptiliens.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de descendre jusqu'aux reptile pour rencontrer la forme primitive du tubercule den-

(1) E. Fournier, *les Stigmata dystrophiques de l'hérédosyphilis*.

(2) C'est en particulier l'opinion de Magitot.

(3) Magitot, *loc. cit.*, p. 13.

(4) Raphaël Blanchard, l'Atavisme chez l'homme (*Revue d'Anthropologie*, VIII, 1885, p. 425 et suiv.).

taire. A l'époque triasique, les mammifères les plus anciens possédaient des incisives coniques assez semblables à celles des reptiles et des poissons actuels ; leurs molaires même étaient formées d'une pointe conique flanquée de deux petits denticules latéraux. Les Squalodontes (1) du miocène et du pliocène avaient des molaires crénelées, des incisives, des canines et des prémolaires coniques à une seule racine. La forme conique, du reste, s'est conservée jusqu'à nos jours, chez certains mammifères, les Platanistes, par exemple, dont trois genres sont encore vivants, et les Delphinidés. Bien que tous ces types et ceux que je pourrais citer encore, semblent tout à fait en dehors de la philogénie probable des hominiens, la constatation de dents coniques chez eux a son importance. Elle montre que la dent conique est un caractère primitif de la dentition, même dans les classes les plus élevées de vertébrés.

En somme, l'explication de la forme conoïde des dents de l'homme par l'hypothèse d'un rappel atavique a le même degré de probabilité que la plupart des autres explications d'anomalies réversives (2). C'est, néanmoins, il ne faut pas l'oublier, une hypothèse plausible et pas autre chose.

(1) Zittel, *Traité de paléontologie*, 1894, p. 169.

(2) Accessoirement, je m'expliquerai ici sur un point que j'ai abordé dans le corps de cette note, à savoir que les anthropoïdes ne semblent pas présenter cette anomalie. On n'en a pas observé d'exemple, à ma connaissance du moins, et, pour ma part, je n'en ai jamais rencontré. Bien entendu, il ne faudrait pas chercher à retenir ce fait comme une difficulté contre l'hypothèse du rappel atavique invoqué chez l'homme à titre d'explication. D'abord, l'absence de la dent en cône chez les anthropoïdes peut n'être qu'apparente et tenir simplement à la pénurie des documents comparés à la rareté de l'anomalie (σ moins de 0,09 %, d'après ma statistique portant sur 1.155 examens). Ensuite, en admettant que des recherches ultérieures démontrent absolument l'absence de dents en cône chez les anthropoïdes, ce fait serait-il autre chose qu'une indication nouvelle à écarter les anthropoïdes de la philogénie des hominiens ? C'est tout au plus s'il tendrait à fixer un peu plus bas qu'on a coutume de le faire le point de dichotomie du phylum commun.

II. — Le tubercule de Duckworth.

Ce tubercule est peut-être mal nommé, en ce sens que Duckworth n'a pas été le premier à signaler ces rudiments dentaires. Cependant, on contesterait difficilement que le distingué naturaliste anglais n'ait été le premier à les étudier avec quelques détails. Il me paraît juste de les désigner désormais sous son nom.

Les tubercules de Duckworth sont comparables, par leur aspect, aux prémolaires additionnelles qui ont été rencontrées dans le voisinage de la Pm1. Ces tubercules sont rarement revêtus d'émail ; on les trouve à peu près exclusivement au maxillaire supérieur, sur le bord interne des alvéoles, entre la dernière prémolaire et la première molaire. On observe ces tubercules chez l'homme et chez les singes anthropoïdes.

Il ne paraît pas que l'âge et le sexe aient une influence sur la production de cette anomalie. L'influence de la race est, au contraire, hors de doute. Duckworth, qui n'a rencontré qu'un seul cas positif sur 50 crânes d'Européens, et pas un seul sur 300 crânes d'Égyptiens, signale de nombreux exemples de ces tubercules chez des indigènes de la Nouvelle-Bretagne et de l'Australie et chez des nègres africains. Sur les 27 cas positifs de sa statistique, 20, c'est-à-dire 74,7 %, se rapportent à des peuples inférieurs.

Chez les anthropoïdes, la manière dont se répartissent les cas positifs est aussi assez particulière. Sur 32 crânes d'anthropoïdes examinés par Duckworth, 8 fois la recherche fut positive, or voici la répartition des cas :

6 gibbons	0
4 chimpanzés.	0
9 orang-outangs	1
13 gorilles.	7

Vici pour faire suite à cette statistique, les résultats de mes propres recherches à ce sujet :

Chez les anthropoïdes, je n'ai pas rencontré ces tubercules

avec la même fréquence que Duckworth ; mais je me réserve de revenir sur ce point quand j'aurai pu pratiquer un nombre suffisant d'examen. Chez l'homme, des résultats concordent, au contraire, avec ceux de Duckworth.

Dans ma série d'aliénés de Sainte-Yllie, sur 945 examens de bouche, comprenant un nombre sensiblement égal d'examen dans les deux sexes, je n'en ai pas rencontré un seul exemple. Aucun exemple non plus sur 57 crânes d'aliénés de la même région, pris dans ma collection personnelle.

Dans les collections du Laboratoire d'Anthropologie de Lyon et les vitrines du Muséum d'Histoire naturelle, j'ai été plus heureux. J'ai examiné les séries suivantes :

1° 90 crânes français, de la région lyonnaise en majeure partie ;

2° 150 crânes d'Égyptiens anciens des sépultures de Gournah et Khosam ;

3° 60 Syriens de Saïda ;

4° 22 Néo-Calédoniens ;

5° 23 Malais ;

6° Une série de 35 crânes de provenances diverses et ainsi composée :

Maori (1), Guanche (1), Sénégalais (2), Soudanais (3), Indigènes de Madagascar (6), Arabes (2), Kabyles (2), Chinois (6), Tonkinois (1), Annamite (1), Finlandais (1), Suédois (1), Australien du Queensland (1), Australien du Cap Yorck (1).

Sur ces 380 crânes, j'ai trouvé :

1° Sur le crâne d'un homme de 32 ans, originaire d'Echaléus (Suisse), n° 224 du Laboratoire d'Anthropologie, une petite fosse entre la Pm² droite et la M¹ ;

2° Sur un crâne de Sénégalais, présentant un bel exemple de scaphocéphalie annulaire (1) et portant les indications « Malinke — Kita », une fosse très nette entre la Pm² et la M¹ droite ;

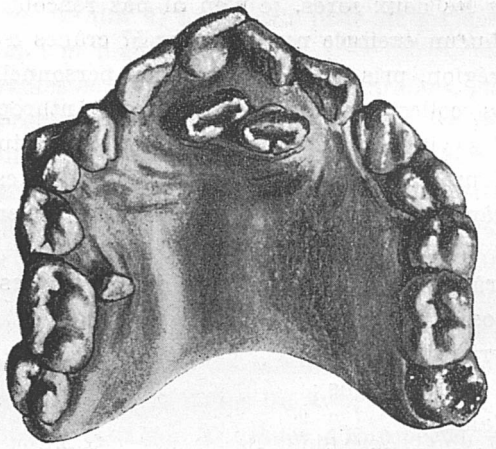
3° Sur un crâne de Guanche des Canaries, portant les in-

(1) Jean Jarricot, Analyse morphologique de deux crânes scaphocéphales (*Bibliographie anatomique*, t. XVII, fasc. 3, 1907).

dications « Caldera, Ile de Las Palmas » deux petites fosses symétriques dans la même région, une à droite et une à gauche.

J'estime que ces fosses ont contenu, pendant la vie, des tubercules dentaires du type dont je m'occupe. Je les compte donc, à l'exemple de Duckworth, au nombre des cas positifs.

4° Sur un crâne Maori de la Nouvelle-Zélande, une dent



Maxillaire supérieur présentant deux incisives centrales surnuméraires et un tubercule de Duckworth.

très mince, aplatie, comme laminée, à peine saillie hors de l'alvéole et située entre Pm² et la M¹.

J'ajoute ce cas avec réserve. Peut-être convient-il de ne pas l'assimiler aux précédents, peut-être serait-il juste, au contraire, d'y attacher une importance particulière et de voir là une indication sur la philogénie des tubercules de Duckworth, une réminiscence d'un stade de leur évolution.

NATURE. — La signification des tubercules de Duckworth apparaît comme particulièrement délicate à élucider. Faut-il considérer ces tubercules comme des restes de la dentition transitoire ? C'est bien peu probable. J'adopte volontiers les raisons de Duckworth, parmi lesquelles je citerai :

a) la constance relative de ces documents sur le bord de l'alvéole ;

- b) leur présence exceptionnelle sur la mandibule ;
 c) la fréquence relativement grande de leur présence symétrique sur les deux côtés du palais ;
 d) le fait que les dents de lait persistantes reconnues comme telles sont, en général, de taille beaucoup plus considérable que ces rudiments.

Une seconde hypothèse consisterait à assimiler les masses paradentaires de Duckworth à des produits d'une troisième dentition, ou dentition post-permanente.

Pour ma part, je suis tout à fait défavorable à cette hypothèse. Il me semble bien établi que cette pseudo-troisième dentition post-permanente est constituée surtout, sinon exclusivement, par des interprétations erronées de retards de la dentition permanente (1).

Je ne suis guère plus enclin à voir dans les tubercules de Duckworth des rudiments de la troisième dentition découverte et décrite par Ameghino (2), l'avant-première dentition. Pre-

(1) Voyez Magitot, *loc. cit.*

(2) Florentino Ameghino, Recherches de morphologie philogénétique sur les molaires supérieures des ongulés, 1904 (*Anales del Museo Nacional de Buenos-Aires*, tomo IX, ser. 3, t. III).

« Dans les temps anciens, il y avait des mammifères qui renouvelaient une partie de leurs dents jusqu'à trois fois, et qu'on pourrait par conséquent désigner sous le nom de triphyodontes... » (p. 4).

« ... L'existence d'une avant-première série de dents... avait déjà été constatée chez quelques mammifères actuels, mais seulement à l'état embryonnaire, étant ensuite réabsorbées sans que jamais elles entrent en fonction. Dans ces conditions, la découverte, dans un ancien groupe de mammifères, de cette avant-première série représentée par des dents qui restaient en fonction jusqu'à être usées et ensuite remplacées est un fait d'une importance extraordinaire, parce que c'est une transition évidente au polyphyodontisme des reptiles. C'est aussi un fait inattendu et une surprise d'avoir découvert cette avant-première série fonctionnelle sur un groupe d'ongulés, c'est-à-dire sur des mammifères d'un ordre relativement élevé. »

Ameghino fait ici allusion aux *Nesodontes*, mais il pense qu'une partie considérable des ongulés de l'époque crétacique se trou-

nant ne paraît pas éloigné d'admettre cette hypothèse (1). L'ontogénie de ces tubercules serait intéressante à connaître et permettrait peut-être un jugement définitif. En fait, à ma connaissance, on n'a rien signalé à ce sujet. Dans le cas dont je m'occupe ici, le porteur des anomalies avait considéré son tubercule comme une dépendance de la molaire voisine et ne savait rien de précis sur le développement de cette formation accessoire.

Une dernière hypothèse doit être encore envisagée. Elle a été émise par Duckworth, qui semble la considérer comme la plus probable.

Les tubercules en question seraient des troisièmes prémolaires avortées, constituant à l'homme un type de dentition semblable à celui des singes du Nouveau-Monde.

Il est certain que ce chaînon, qui relierait l'homme aux primates platyrrhiniens, serait des plus intéressants à constater et viendrait bien à l'appui d'une tendance actuelle. Il faut reconnaître, toutefois, que l'hypothèse demande encore à être confirmée et qu'en somme, la nature exacte et la signification des rudiments dentaires de Duckworth ne laisse pas de réclamer de nouvelles recherches (2).

vaient sous ce rapport dans les mêmes conditions. Quant aux mammifères actuels, chez lesquels on a décrit une avant-première série n'entrant pas en fonction, Ameghino entend probablement parler des léporidés. Voyez à ce sujet : Pouchet et Chabry, Contribution à l'odontologie des mammifères (*Journal de l'Anatomie*, 1884).

(1) Prenant, Développement de l'appareil dentaire (*Traité d'Anatomie humaine de Poirier*, 1895, t. IV, p. 23). « Il est possible que l'homme ait été au moins triphydonte. En effet, il apparaît chez lui, dans des cas anormaux, des rudiments dentaires sans émail que l'on croit pouvoir attribuer à une troisième dentition qui aurait précédé la dentition de lait. »

(2) Il me paraît intéressant de rappeler que Fontan, Magitot et Bertillon ont insisté, avant Duckworth, sur la fréquence des dents supplémentaires dans les races inférieures. Chez des Néocalédoniens, Fontan, en particulier, signale qu'il a trouvé trois fois sur 35 crânes une paire de molaires supplémentaires.

Fontan, Sur l'existence fréquente de dents supplémentaires chez

III. — Quelques variations morphologiques des molaires.

Il y a, comme vous le voyez, dans le moulage que voici, une décroissance bien nette de la M¹ à la M³, en ce qui concerne le volume de la couronne et le nombre des cuspides.

La rangée part d'une M¹ volumineuse et quadricuspide pour aboutir à un rudiment, en passant par l'intermédiaire d'une M² tricuspide.

A première vue, on sent là une singularité ; mais quelle est la normale, à proprement parler ?

NOMBRE DES CUSPIDES. — Ainsi que le montre le tableau suivant, les anatomistes ne sont pas d'accord sur le nombre des cuspides des dents molaires de l'homme :

Nombre des Cuspides des molaires au maxillaire supérieur.

	M ¹	M ²	M ³
Cuvier (1)	4	3	3
Charpey, Cruveilhier, Quain (2)	4	4	4
Owen (3)	4	4	3
Sappey (4)	4, qqf. 3	3	3
Tomes (5)	4	4	4
Choquet (6)	4, qqf. 5	4, qqf. 5	
Testut (7)	4	4	4
Amoëdo (8)	5	de 4 à 3	3

les Néo-Calédoniens (*Bull. de la Soc. d'Anthropol. de Paris*, 1881, p. 594).

(1, 2, 3 et 4) Cités d'après Topinard, *loc. cit.*

(5) Tomes, *Anatomie dentaire humaine et comparée*, trad. Anet, 1880. « On peut dire que la première grosse molaire est plus fixe dans sa forme que la seconde, et celle-ci que la troisième. Sous cette réserve, la même description peut s'appliquer à la première et à la seconde. » (p. 19).

(6) *Anatomic dentaire*, 1903, p. 124 et 131.

(7) « Toutefois, le nombre de ces cuspides n'est pas constant ; il peut, suivant les cas, descendre à 3 ou s'élever à 5. » (Testut, *Traité d'anatomie*, t. III, 1895, p. 33).

(8) « Aux quatre tubercules que nous venons de citer, il faut

A quoi tient cette divergence ? L'examen d'un nombre considérable de pièces (1) a porté Topinard à croire que le désaccord tient simplement au hasard des crânes qui sont tombés sous la main des anatomistes. Pour lui, le quadricuspide est le type fondamental constant, à 1/2 centième près, sur la M¹ ; il est au type tricuspide comme 3 est à 1 sur la M², et presque à égalité sur la M³ (2).

VOLUME DE LA COURONNE. — Sur cette même pièce, le volume de la couronne suit la même progression décroissante que le nombre des cuspidés. Une anomalie semble, du reste, constituée ici par l'excès même de cette réduction.

L'opinion généralement acceptée paraît être que la M³ est un organe en voie de disparition chez l'Européen moderne.

C'est l'opinion de M. Testut (3), qui oppose à l'Européen actuel l'homme des races anciennes, chez qui, comme à Chancelade (4), à Spy et à la Naulette, le volume des molaires serait allé en croissant d'avant en arrière.

On a publié récemment divers documents assez en faveur de cette manière de voir, l'étude par exemple faite par Gaudry, de la dentition du Jeune homme de la Double Sépulture (5). Mais peut-être jugera-t-on avec nous qu'il est pré-

ajouter la « Cingule » au cinquième tubercule que nous avons signalé sur le côté lingual du tubercule mesio-lingual. Ce tubercule, toujours bilatéral, est héréditaire. » (Amoedo, *Traité d'anatomie de Poirier*, 1895, t. IV, p. 609).

(1) L'examen a porté sur 568 M¹, 575 M², 345 M³.

(2) *De l'évolution des molaires et des prémolaires*, p. 648.

(3) Testut, *Traité d'anatomie*, t. III, p. 35. « Aujourd'hui, la dent de sagesse n'est plus, dans nos races européennes, qu'un organe rudimentaire, un de ces organes que nous sommes en train de perdre. »

(4) Testut, Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Lyon*, 1889).

(5) Fouilles de la grotte des Enfants, aux Baoussé-Roussé-Gaudry, Contribution à l'histoire des hommes fossiles (*Anthropologie*, t. XIV, 1903).

maturé de généraliser et que l'hypothèse gagnerait à s'appuyer au moins sur l'ensemble des fossiles dont l'âge est connu d'une manière indubitable (1).

Notre distingué collègue, M. le professeur Testut, oppose également, dans les races humaines actuelles, les types supérieurs aux inférieurs. Tandis que, chez les premières, les molaires, la dent de sagesse surtout, seraient frappées de déchéance, chez les secondes, le volume des molaires serait uniforme et constant de M¹ à M³.

Cette assertion semblera peut-être un peu trop absolue (2). Demoor (3) admet que l'atrophie de la M³ frappe déjà les races inférieures ; il fixe le pourcentage de la disparition de cette dent (rétention ?) à 19 % des cas ; c'est 33 % de moins que dans les races supérieures. Mais ces chiffres paraîtront sans doute un peu élevés.

Aussi bien, est-ce là une petite question de détail. Dans l'ensemble, la proposition de M. Testut reste vraie. Avec la majorité, sinon l'unanimité des odontologistes, il faut admettre chez l'homme une régression des molaires, et plus particulièrement de l'arrière-molaire (4). Mais alors, la signification de la molaire tricuspide s'éclaire singulièrement.

(1) Un travail précieux de sélection a été fait par Obermaier Les restes humains quaternaires dans l'Europe Centrale (*L'Anthropologie*, 1905, p. 385, et 1906, p. 56) (Autriche-Hongrie et Allemagne).

(2) Owen se bornait à dire que si la dent de sagesse est la plus petite des trois grosses molaires, ce caractère est moins marqué dans la race noire que dans la race caucasienne (*Odontography*, p. 454).

(3) *L'évolution régressive*, 1897 (Institut Solvay).

(4) Gaudry a montré comment, sur les quatre denticules dont se compose une arrière-molaire supérieure, il y en a un qui s'est successivement atténué ; le deuxième denticule interne, très grand chez l'oréopithecus, devient moindre chez le dryopithecus et chez l'orang. Il est saillant, mais rapetissé, chez le gorille et le gibbon ; il diminue encore chez le chimpanzé, un peu plus chez l'Australien et, comme l'a annoncé M. Cope, c'est chez le Blanc qu'il est le plus réduit. (Sur la similitude des dents de

On a voulu voir là un phénomène de réversion. Pour M. Cope, le type tricuspide de l'homme est un rappel du type fondamental des lémuriens anciens.

Mais l'argumentation de M. Cope semble fragile. On ne voit pas, en effet, qu'elle repose sur autre chose que sur une analogie dans le nombre des cuspides. Si une filiation directe lémuro-hominienne était démontrée par ailleurs, l'analogie des molaires posséderait du même coup une explication satisfaisante.

Au contraire, en l'absence de cette démonstration, l'analogie des molaires est énigmatique. Que l'on considère cette analogie comme une indication à édifier une théorie phylogénique, soit. Mais alors on ne peut pas, sans pétition de principes, en faire un argument en faveur de cette même théorie, une preuve de son exactitude. On ne peut, à plus forte raison, expliquer l'analogie des molaires par la même théorie phylogénique (1).

l'homme et de quelques animaux, *l'Anthropologie*, 1901, p. 93
Congrès d'Anthrop. et d'Archéol. préhist., XII^e session, Paris, 1900).

Topinard est très affirmatif : « Elle (la M3) est superflue, gêne le développement des autres et est gênée dans le sien. Elle est en voie de dégénérescence (*Loc. cit.*, p. 652).

Tomes ne l'était pas moins : « Il semble bien que la dent de sagesse est en train de disparaître des mâchoires chez les races civilisées; chez les singes anthropoïdes, la dent de sagesse est aussi volumineuse que les autres molaires ou peut s'en faut; sa forme est fixe et elle fait son irruption en même temps que la canine. Chez les races humaines inférieures, la dent de sagesse semble ne subir que peu de variations; elle est volumineuse et n'est jamais irrégulièrement placée; chez les races de civilisation avancée, au contraire, elle est très variable dans son volume, dans sa forme, dans l'époque de son apparition; elle est souvent déplacée et il n'est pas rare de la trouver réduite à l'état rudimentaire. On est donc autorisé à conclure légitimement que si les races continuent à se modifier dans le même sens, la dent de sagesse en viendra à disparaître totalement (*Loc. cit.*, p. 417).

(1) Il en est ainsi d'ailleurs de tous les autres rapprochements

L'explication d'un type triscuspide de l'homme par une réminiscence de l'origène se heurte, d'ailleurs à des difficultés sérieuses. Je citerai les cas de bicuspidité des molaires où une hypothèse atavique semble bien aventureuse ; l'ontogénie des prémolaires rappelant avec évidence que ces dents dérivent d'une quadricuspide ancienne ; la rareté des faits d'atavisme vrai, opposée à la fréquence du type tricuspide 16,5 % sur M² au maxillaire supérieur, et 39,2 % sur M³ (1).

Au contraire, tout l'ensemble des faits incline à voir, dans le type tricuspide, une évolution rétrograde : la réduction incontestable du volume des molaires de l'homme actuel (Européen) ; la réduction synergique du nombre des cuspides par effacement progressif du cuspide postéro-interne ; le mécanisme, par suite facile à saisir à tous les degrés, de la mutation en tricuspide d'une M² quadricuspide.

Evidemment, ce n'est pas la certitude. On voit même difficilement que l'on puisse espérer une vérification expérimentale. D'un autre côté, alors que des statistiques de molaires préhistoriques seraient d'un si vif intérêt, il se trouve que les crânes sont rares et que les molaires sont presque toujours fort usées.

Mais, somme toute, si l'on met en regard, d'une part, les difficultés relevées contre l'hypothèse de M. Cope et sa gratuité absolue, d'autre part, les arguments très forts d'une hypothèse d'évolution rétrograde et l'élégance des solutions qu'elle peut fournir (2), on m'accordera, je crois, que la faveur ne va pas à la théorie américaine.

qu'on a fait entre les lémuriens et l'homme, même les plus singuliers, par exemple l'isolement du lobule cunéiforme observé par Chudzinski sur un cerveau de loris grêle. (Plis cérébraux des lémuriens en général et du loris grêle en particulier *Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1895.)

(1) Topinard, *loc. cit.*, passim.

(2) Ainsi, l'interprétation du type tricuspide comme une adaptation d'utilité a l'avantage d'expliquer pourquoi ce type se rencontre chez l'homme et jamais chez les anthropoïdes. Il suffit de remarquer que l'homme et les anthropoïdes, ayant des

DISCUSSION

M. Lesbre montre que les premières anomalies signalées par *M. Jarricot* (dents en cône) s'observent aussi sur les animaux domestiques, notamment sur les incisives de solipèdes. La transformation conoïde est également fréquente pour les incisives latérales des ruminants à huit incisives, mais ce n'est qu'un retour à la forme primordiale, attendu que ces dents ne sont que des canines qui se sont jointes aux incisives en en prenant la forme.

Les dents sont, en effet, des papilles et, comme telles, passent toutes par la forme simple avant de se compliquer. Elles n'ont pas la fixité morphologique qu'on leur attribue.

M. Giraud-Teulon. — *M. Jarricot* vient de parler de régression. Je lui demande vers quel type primitif se ferait ce retour.

M. Jarricot. — J'emploie le terme de régression dans son acception transformiste la plus générale. Je crois qu'on est fondé à attribuer — et, pour ma part, j'attribue *pratiquement* à l'hypothèse transformiste la même certitude qu'à des synthèses de lois inductives, à la gravitation newtonienne, je suppose — Je reconnais d'ailleurs volontiers que nous ne connaissons que de très rares chaînons phylogéniques. En ce qui concerne les incisives canines, il ne saurait s'agir de les rapporter à un type ancestral précis. Ce qu'on peut dire et ce que j'ai dit, c'est que c'est un caractère reptilien et qu'il n'est rien d'irrationnel à admettre pour cette anomalie une origine aussi lointaine que pour les cas de duplicité de l'utérus ou d'os malaires divisés.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'un des Secrétaires : E. FORGEOT.

modos d'alimentation différents, doivent être sollicités au point de vue odontologique pour des tendances différentes.